

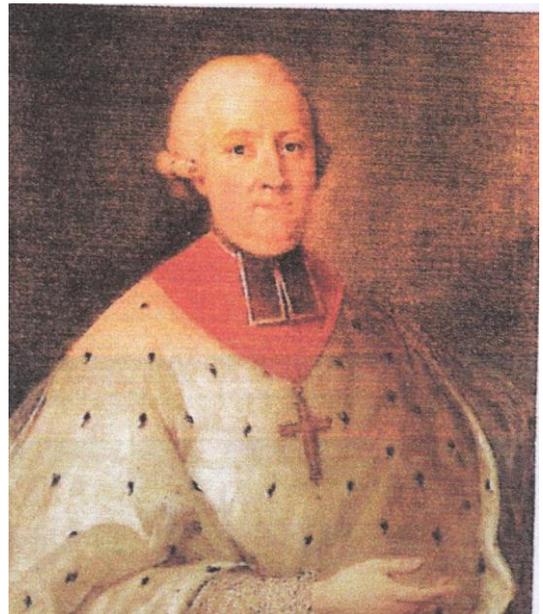
## UN PRINCE-EVEQUE CHEZ LES MOINES

*par André Kwanten  
commandeur des Palmes Académiques*

**D**epuis son instauration, le système commendataire a toujours été un instrument politique dans les mains des rois de France. Dès la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, l'abbaye de Cheminon sert d'enjeu dans les rapports entre la France et la principauté ecclésiastique de Liège, qui a toujours été un carrefour où s'affrontèrent successivement les rivalités bourguignonnes, françaises et impériales. Au sein du chapitre de la cathédrale existait un parti français que le roi de France prenait soin d'entourer de ses prévenances.

Le 21 octobre 1661, Louis XIV nomme Jean Ferdinand, comte de Pottier, abbé de Cheminon, qui ne semble pas avoir pris possession de son bénéfice. Pendant un siècle les représentants de cette même famille liégeoise détiennent cette abbaye.

Claude-Charles de Pottier, amateur d'art et mécène, est abbé de Cheminon quand, à ce titre, il commande en 1680 au peintre liégeois Englebert Fisen un tableau figurant Dédale et Icare. Il est possible que ce même peintre exécuta alors les peintures ornant le plafond de la bibliothèque de l'abbaye. Sous l'abbatiat de Maximilien-Henri de Pottiers on élève le



maître-autel étincelant de marbres variés et l'artiste Chrismain de Vitry-le-François sculpte les stalles ornées de médaillons dorés et les boiseries du chœur. On installe également les orgues. Tous ces trésors sont conservés aujourd'hui dans l'église d'Ancerville (Meuse).

Le plus brillant des partisans du roi de France sera le dernier abbé de Cheminon, Charles-François, comte de Velbrück. Né en 1719, au château de Garath, près de Dusseldorf, il devint chanoine trésorier de Liège en 1736.

Après des études de droit civil et canonique à Reims et à Douai, il entre au conseil privé du prince-évêque Jean-Théodore de Bavière. Ministre à l'âge de vingt-sept ans, il participe activement à l'administration de la principauté. Chef de la faction française, c'est un adepte convaincu des idées nouvelles, admirateur des encyclopédistes et franc-maçon de surcroît. Un contemporain signale que sur sa table de nuit voisinaient des livres d'agriculture, d'économie politique et *L'Esprit des lois* de Montesquieu. Ce fin lettré est également un gastronome averti, c'est pourquoi il demande qu'on lui achète à Paris « les meilleurs livres de cuisine qui enseignent cet art le mieux et dans le dernier goût pour perfectionner mes cuisiniers ».

Son dévouement à la cause du roi de France est tel qu'il n'hésite pas à contracter des dettes considérables, comme l'atteste le duc de Choiseul. Aussi, quand fin avril 1765, le vieux comte Jérôme de Pottier meurt, Louis XV ne peut lui refuser la commende de l'abbaye de Cheminon, qu'il sollicite. Cette désignation provoque des remous à la cour de Versailles, où l'unanimité des courtisans réclamait ce bénéfice de 15000 livres de rente pour un comte d'Oultremont, et grand fut le scandale de le voir attribué à un étranger, protégé par les cours de Munich et de Mannheim.

Les bulles de nomination sont datées du 4 des nones de décembre 1765 et le 5 février 1766 le sous-prieur, André Le Gentil, prend possession du siège par procuration.

Il est peu probable que Velbrück soit jamais venu à Cheminon, mais il s'intéresse de près à la gestion de sa manse abbatiale. Au début, il nomme un certain Régley comme régisseur, qu'il révoque pour mauvaise gestion et exactions éhontées. Il le remplace en 1769 par Gabriel Ludinard, avocat et vice-marteau à la Maîtrise des Eaux et Forêts de Vitry-le-François.

Elu souverain de l'Etat liégeois le 16 janvier 1772, Velbrück en avise aussitôt le roi Louis XV, l'assurant de son dévouement et de sa reconnaissance. Les soucis de gouvernement n'empêchent pas le prince-évêque de s'intéresser à son abbaye champenoise. Il en parle à différentes reprises dans sa

correspondance avec son ministre à Paris, Claude-Etienne Darget.

Dès 1770 Velbrück avait chargé Gabriel Ludinard d'entreprendre des démarches nécessaires pour parvenir à la suppression de la maison abbatiale, qui était en mauvais état, afin d'engager les dépenses utiles et pouvoir restaurer les bâtiments claustraux détériorés par la pluie et l'humidité. L'année suivante les rapports entre les deux hommes se gâtent et l'abbé intente une procédure contre son homme d'affaire, qu'il traite de gueux. Il lui reproche ses intrigues et ses chicanes, qui l'empêchent de toucher le quart de réserve qui lui est dû.

La situation se dégrade de plus en plus et le 4 février 1704 le prince-évêque écrit à Darget, son ministre parisien : « Il m'est impardonnable de n'avoir pas eu plutôt (*sic*) les yeux ouverts sur la conduite du malheureux Ludinard, qui est un imposteur sous les dehors les plus séduisants et trompeurs. Il est en arrière depuis trois ans de me rendre mes comptes ». Menaçant de le révoquer, Velbrück se dit prêt à l'attaquer en justice au Parlement de Paris. Condamné par défaut en 1776 à Vitre-le-François, Gabriel Ludinard assigne à son tour le prince-évêque, qui, selon lui, manque de justice et de gratitude.

Velbrück songe d'abord à le remplacer par un certain Lahaut, demeurant à Carignan, qui connaît bien l'abbaye de Cheminon, mais ce projet n'ayant pas abouti, il se résout à embaucher Louis Bontemps, greffier de la Maîtrise des Eaux et Forêts de Vitry-le-François.

Ce dernier représente le prince-évêque de Liège au baptême de Charles Roussel, fils de Nicolas Roussel, laboureur à Plichancourt, et de Catherine Rogerat, le 3 juillet 1783. En acceptant d'être parrain du fils d'un fermier de son abbaye, Velbrück manifeste ainsi combien il est proche du peuple et de son fief champenois en particulier.

Après un règne de douze années, Velbrück est emporté par une attaque d'apoplexie en son château de Hex, près de Tongres, le 30 avril 1784. Il ne sera pas remplacé au siège abbatial de Cheminon.